

de cette œuvre - surtout ce qu'al-Balkhi dira sur les sectes hétérodoxes -  
que j'attends avec le plus grande impatience la continuation de la lettre.  
Mais j'ai très sincèrement consacré votre critique pour la faire relire avec le  
lecteur, car plus il s'agit, plus je dois  
contenter.

Veuillez agréer,  
cher ami, l'assurance  
de mon amitié  
la plus sincère.  
Toujours à vous,  
Edward G.  
Barone.

PEMBROKE COLLEGE  
CAMBRIDGE.

Feb. 10. 1901.



Cher ami,  
Merci beaucoup de votre charmante  
lettre, aussi bien que pour votre aimable  
notice de mon Khand-hist dans le  
Deutsche Literaturzeitung, que j'ai lu  
avec le plus vif plaisir. C'était un  
travail assez pénible, peu à mon goût,  
et, comme je le craignais, pas trop bien  
évalué, et les généreuses appréciations  
de mes savants amis sont le meilleur  
recompense que je peux espérer.

Quant à mon compte-rendu  
de l'édition de كتاب البدء والابتن  
de M. Naar, vous avez tort de  
supposer que je n'ai pas été  
édifié par votre critique, que si

Trouve bon, d'abord et juste comme tous  
ce que vous écrivez. C'est surtout que  
je voulu d'abord y renvoyer le  
lecteur qui s'intéresse dans la  
littérature arabe; et puis qui je  
n'ai pas voulu ignorer qu'il y a  
des francs défruits dans le livre.

M. Nour est un de mes meilleurs  
amis, mais je n'ignore pas qu'il  
n'est pas beaucoup plus fort que  
moi dans la langue arabe: le  
persan, voilà votre métier à  
nous; et comme nous nous égarons  
de cette voie, nous risquons de  
nous exposer à la porte du paradis:-

مَنْ سَاءَ اسْتَدَفَ

Et pourtant, on y a tant de

choses à faire, on a tenté quelque  
fois d'embrasser les territoires de la  
littérature arabe; et, vu l'extrême  
rareté du كتاب اليد والتاريخ, et  
l'intérêt de son contenu, est-ce  
qu'on ne peut pas pardonner quelques  
de fautes, même dans le texte?  
Vous, par exemple, avec cette rare  
science que nous admirons tellement,  
pourriez sûrement faire les emendations  
nécessaires, au titre des remets et  
des conclusions utiles à la science,  
même d'un texte corrompu et  
inexact. Une édition - même manuscrite -  
est beaucoup mieux qu'un seul  
manuscrit caché dans un des  
moyens de Constantinople, et,  
dites moi, on peut beaucoup  
pardonner à celui qui met une

tel ouvrage en pleine lumière. Il  
risque, peut-être, de nuire à sa ré-  
putation, mais pourtant il avance  
la science. Il y a beaucoup de cor-  
rections à faire dans l'édition de  
1890 publiée par M. Barbier de  
Meynard, mais pourtant elle a déjà  
rendu de grands services aux orien-  
talistes, quoiqu'un jour il sera  
sans doute remplacé par une meilleure  
édition. Voilà les considérations qui  
me poussent à parler aussi bien que  
possible de tout ouvrage véritablement  
important qui représente un travail  
conscientieux, même quand elle n'a  
pas tout-à-fait au dessus de la critique.  
Je serais d'ailleurs de déconseiller un  
travail utile, car croyez-vous que  
si M. Noret l'abandonnait un autre  
serait prêt de l'entreprendre? Et je  
suis tellement curieux de voir la suite